

Présentation d'ouvrage :

**RECHERCHE ET AMÉNAGEMENT
EN MILIEU FORESTIER
TROPICAL HUMIDE :
LE PROJET TAÏ DE CÔTE D'IVOIRE***

par J.L. Guillaumet, G. Couturier et H. Dosso*

G. Aubert. — Monsieur le Président, mes chers Confrères,

I. - L'ouvrage que j'ai la joie de vous présenter aujourd'hui est l'une des « notes techniques » - elle porte le n° 15 - du programme international sur l'Homme et la Biosphère, le M.A.B., publiées par l'U.N.E.S.C.O. Si elle n'est pas une véritable synthèse des résultats obtenus après plus de 10 ans de recherches, elle n'en présente pas moins, en 9 exposés, outre l'avant-propos de M. le Ministre Balla Keita, un bilan des activités d'une des opérations pilotes du M.A.B. dans les régions tropicales humides, celle de la forêt de Taï dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire, par des chercheurs ivoiriens et français, principalement de l'O.R.S.T.O.M., en collaboration avec d'autres, italiens, néerlandais, suisses, allemands.

Cet ouvrage reflète bien l'aspect pluridisciplinaire de l'opération puisque y ont pris part géomorphologues, hydrologues, pédologues, botanistes, entomologistes, agronomes, phytopathologistes, mammalogistes, géographes et socio-économistes.

II. - Le sud-ouest de la Côte d'Ivoire, sur 180 km du nord au sud et 120 de l'est à l'ouest, était pratiquement inconnu et presque non peuplé il y a 25 à 30 ans. Pays de collines et de vallées marécageuses, entre les deux fleuves du Cavally - à la frontière du Libéria - et du Sassandra, il était couvert par la forêt primaire, principalement ombrophile, habitée par une faune nombreuse et très diversifiée. La pluviométrie y varie de 1600 à 2500 m/m et la température moyenne y avoisine 27°. Sur granites et schistes, et sur des sables, les sols y sont essentiellement ferrallitiques très désaturés, parfois cuirassés. D'autres, dans les vallées, sont hydromorphes. Les habitants y étaient concentrés dans les petites villes du pourtour, Tabou à l'extrême sud-ouest, Soubré et Sassandra à l'est et le petit

* Notes techniques du MAB 15 - UNESCO - Paris - 245 p.

C.R. Acad. Agri. de France, 1985, 71, n° 1, pp. 79-82, Séance du 16 janvier 1985

port de San Pédro, un peu à l'ouest de ce dernier. La pénétration de la zone commença dès les années 60 par des migrants cultivateurs, et plus rarement planteurs, principalement Baoulés du centre de la Côte d'Ivoire mais aussi Mossis du Burkina - alors Haute Volta - voisin. Dès 1965, le Gouvernement mit en place un organisme d'aménagement, l'A.R.S.O. Il délimita, dans l'ouest - nord-ouest, un grand parc national et ses zones de protection sur près de 4.000 km² et, surtout dans l'est, autour de Soubré et autour des autres petites villes, des secteurs de développement pour des cultures alimentaires et des cultures arborées, surtout caféiers, cacaoyers et palmiers à huile, par places hévéas et, plus au centre, des zones d'exploitation forestière extensive.

Les premières études de la zone ont été réalisées par des chercheurs ivoiriens et de l'O.R.S.T.O.M. accompagnant les colonnes militaires. Des études ponctuelles suivirent et en 1973 un projet M.A.B. fut lancé grâce à la parfaite coopération des chercheurs ivoiriens, surtout de l'I.E.T. de l'Université d'Abidjan et français de l'O.R.S.T.O.M., ensuite d'autres chercheurs, italiens (biologie des sols), néerlandais (agronomie), suisses et allemands (mammifères et faune en général). Cette opération correspond à l'étude de l'écosystème naturel et de son fonctionnement, et à celle, principalement axée autour de la botanique et de la géographie humaine comme éléments intégrateurs, des transformations qui lui sont apportées par les actions humaines de développement ainsi que des modifications apparues dans les habitudes techniques, sociales et culturelles des divers groupes de migrants.

Ce projet-pilote comporte aussi un volet « formation » soit par des études sur place de jeunes chercheurs réalisées dans le parc et ses zones de protection, où une station écologique a été créée, ou dans certains secteurs d'aménagement, soit à l'occasion de séminaires organisés sur un plan régional avec l'appui de l'U.N.E.S.C.O.

III. - L'ouvrage comporte d'abord un premier chapitre sur la présentation quantitative, l'architecture et la dynamique de la forêt, et sur le parc national - qui a été reconnu comme « réserve de la biosphère » et comme élément naturel du « patrimoine mondial » - et sur la protection de la nature. Celui sur la santé humaine est fort intéressant, montrant le développement dans la forêt et dans les zones de cultures de nombreux vecteurs et hôtes intermédiaires d'endémies tropicales. Il y est aussi traité de l'évolution et de la dynamique de nombreuses espèces animales.

Deux chapitres paraissent particulièrement remarquables :

Dans celui sur le *système cultural et ses contraintes*, les résultats, souvent nouveaux, abondent. Ils ont été obtenus sur des bassins versants expérimentaux, en général de 1 à 1,5 km². La rotation peut être simple : brûlis, sur abattis, riz, maïs, igname ou manioc, parfois taro et jachère forestière, plus ou moins prolongée. Le travail du sol y est très limité. L'amélioration des propriétés chimiques du sol par les cendres de brûlis se maintient alors bien plus longtemps qu'il n'avait été estimé, déjà plus de cinq ans, et la stabilité structurale de l'horizon superficiel varie peu. Cependant, le ruissellement et l'érosion augmentent plus ou moins sous cultures, mais en fonction des types de sols. Ils diminuent dès que la couverture herbacée, puis le recrû forestier se développent. L'aménagement sylvicole des jachères, encore peu étudié, présente un très grand intérêt économique. Un autre système comporte, après deux années de cultures alimentaires, la mise en place de caféiers, cacaoyers ou palmiers à huile. L'évolution de la faune et microfaune des zones cultivées a été aussi étudiée très en détail ; la plupart des insectes, des prédateurs, y paraissent d'origine allochtone, venus par voie aérienne.

Le chapitre sur le *développement des activités humaines* est particulièrement copieux. Il montre bien l'influence des centres de concentration des immigrants autour des petites villes précédemment indiquées et fait admirablement ressortir les modifications souvent très profondes des habitudes des migrants, s'installant dans ces nouveaux pays ; ils viennent, le plus souvent, de zones de forêt sèche ou de savane comportant de longues saisons sèches. Ces transformations sont plus ou moins fondamentales suivant les ethnies d'origine et suivant qu'il s'agit d'hommes, main-d'œuvre, de cultivateurs ou de planteurs. Dans certains cantons ruraux, la densité humaine est passée de 0,5 h/km² en 1965 à près de 8 en 1980.

Le dernier chapitre souligne tout ce dont l'étude avait été prévue et n'a pu être résolue, pour des raisons matérielles, souvent financières - études hydro-dynamiques souterraines, population animale de la canopée forestière - ou par manque de personnel spécialisé. Les perspectives y sont également envisagées sur ce que doit être la seconde phase de cette opération fondée, en particulier, sur une régionalisation de certaines études (sols et cultures, emprise humaine) et sur le développement d'autre (aménagement sylvicole). Elle ne pourra être fructueuse que grâce à une coopération internationale accrue, mais où la France aura à poursuivre son effort.

Qu'il nous soit aussi permis de souhaiter que la belle station écologique montée à Taï par le Gouvernement ivoirien avec l'appui de l'U.N.E.S.C.O. soit plus largement utilisée par les chercheurs de tous les pays, mais en particulier de ceux de la région.